

BRENNUS 4.0

LETTRE D'INFORMATION DU CENTRE
DE DOCTRINE ET D'ENSEIGNEMENT
DU COMMANDEMENT

FÉVRIER 2019

La militarisation de la jeunesse dans l'espace post-soviétique Étude comparative des processus à l'œuvre en Russie, en Pologne et dans les États baltes

par Monsieur Pierre Mougel, du pôle études et prospective du CDEC

« Épaule contre épaule, c'est ainsi que marchent les troupes russes
et même si le chemin de la guerre est semé d'embûches,
nous servirons la Russie dans la foi et la vérité. »¹

« **E**nnemi à 9 heures ! »². À ces mots, Roman, 13 ans, se jette sur le sol du terrain d'entraînement et met en joue un ennemi imaginaire. Armé de son AK-74, il entreprend ensuite de ramper en écoutant attentivement les conseils d'un instructeur bienveillant. Vient enfin l'ordre de faire feu. Roman est fier d'appartenir à *Younarmia* ; il y a appris à démonter et monter une Kalashnikov en 43 secondes et estime que le patriotisme est une condition essentielle à la puissance d'un pays. À terme, il souhaiterait intégrer une division blindée et suivre les traces des soldats de l'Armée Rouge qui avaient héroïquement combattu les fascistes pendant la Grande Guerre patriotique. Ce rêve est désormais rendu possible par *Younarmia*, qui

offre aux jeunes Russes l'opportunité de faire preuve de leur engagement patriotique en leur délivrant une formation militaire intensive. Loin d'être marginal, le cas de Roman semble s'être généralisé depuis la création de ce mouvement pleinement soutenu par l'État.

Le 29 juillet 2016, un décret signé par le ministère de la Justice russe officialisait la création du *Mouvement Social de la Jeunesse Militaro-Patriotique toute-Russie « Younarmia »* en adoptant sa charte de fonctionnement qui y énumère, entre autres, les objectifs prioritaires du mouvement, parmi lesquels « la préservation et la valorisation des valeurs patriotiques »³. Initiative de Sergueï Choïgou, ministre de la Défense, cette

organisation de la jeunesse voit le jour sous les auspices de la DOSAAF (Société Bénévole d'Assistance à l'Aviation, à l'Armée et à la Flotte). Ce département du ministère de la Défense, fondé en 1927, était traditionnellement chargé de l'éducation patriotique des citoyens et de leur préparation à la défense de la patrie. *Younarmia* propose à ses 272 000 membres⁴, garçons et filles âgés de 8 à 17 ans, un large panel d'activités en lien avec le patriotisme. Ces activités sont classées en



Membre de « Younarmia » lors d'une compétition sportive.

Source : Ministère de la Défense (Russie)

¹ Extrait de l'hymne officiel de *Younarmia*, « Servir la Russie (Sluzhit Rossii) », 30 mars 2018, en ligne sur <https://youtu.be/QKg4V-vZN2Y>, consulté le 17 décembre 2018.

² Extrait tiré du documentaire : - Yle Areena, « Kalashnikov Kids », 7 novembre 2017, en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=MPYwiUbQqRE&t=288s>, consulté le 17 décembre 2018.

³ *Younarmia*, « Устав Всероссийского Детско-Юношеского Военно-Патриотического Общественного Движения 'Юнармия' », 29 juillet 2016, en ligne sur : https://yunarmy.ru/static/docs/%D0%A3%D1%81%D1%82%D0%B0%D0%B2_%D0%92%D0%92%D0%9F%D0%9E%D0%94_%D0%AE%D0%9D%D0%90%D0%A0%D0%9C%D0%98%D0%AF.pdf, consulté le 17 décembre 2018. Устав (Chapitre 2-1.4).

⁴ Le nombre de membres est actualisé régulièrement sur le site officiel de *Younarmia* : <https://yunarmy.ru/> (consulté le 16 octobre 2018).

quatre catégories distinctes suivant une logique curriculaire réfléchie et s'inscrivant dans le cadre plus large de la politique d'éducation de l'État russe⁵, nommément : « éducation spirituelle et morale », « développement intellectuel », « éducation physique et sportive » et « actions sociales ».

Toutefois, outre l'omniprésence des thématiques patriotiques dans les activités proposées et la rhétorique employée, il convient de souligner l'aspect guerrier, voire militariste de cette organisation. Les vidéos officielles y présentent des enfants défilant au pas sur la Place rouge, s'adonnant à des exercices militaires ou participant à diverses séances de tir. De manière générale, ces films mettent un point d'honneur à afficher la proximité de l'organisation avec l'Armée. Au vu de la prépondérance de la chose militaire dans le fonctionnement de l'organisation, le qualificatif « militariste » semble s'imposer pour la caractériser. Ce terme étant lourd de sens, il est nécessaire de préciser que le « militarisme » revêt un sens particulier dans l'espace post-soviétique, notamment en ex-Union soviétique. Cette spécificité découle des processus historiques qu'a connus l'URSS depuis la Révolution d'octobre 1917. En effet, la conception traditionnelle du militarisme postule généralement une séparation stricte des sphères militaire et civile, laquelle serait remise en cause par une hégémonie illégitime des militaires sur les affaires civiles. Cet effacement du civil au profit du militaire, de même que la disparition des principes démocratiques et de l'État de droit accompagnant ce processus, poseraient ainsi les fondements d'une dictature militaire. À l'inverse, la conception soviétique du terme ne renvoie pas à « la conséquence de la domination de l'armée », ni ne résulte « d'ambitions spécifiques des militaires en tant que groupe capable d'obtenir la réalisation de ses intérêts »⁶. Pour Manfred Sapper, le militarisme « soviétique » s'apparente plutôt à la « fusion des sphères civile et militaire [...] mise en place par des représentants de la sphère civile, les hommes politiques »⁷. La porosité entre ces sphères, initiée par la Révolution d'octobre et entérinée au moment de la construction de l'État soviétique, a contribué à l'apparition d'un militarisme dit « civil » dont les formes ont perduré et évolué, sans jamais totalement disparaître⁸.

Younarmia semble constituer un cas singulier à bien des égards, que ce soit en raison de son nombre de membres revendiqués, de la rapidité de son expansion (ses centres de recrutement sont désormais implantés dans tous les sujets de la Fédération, en Arménie, au Tadjikistan et dans la région séparatiste d'Abkhazie), ou de la nature fortement militarisée de ses activités. De plus, la résurgence de ce type d'organisation dans la Russie contemporaine n'est pas sans rappeler celles des *Pionniers* et du *Komsomol* (organisations de la jeunesse soviétique de 1918 à 1991). On pourrait, de fait, croire à une réhabilitation de l'héritage soviétique dans sa dimension militaro-patriotique. Si l'observation de ce phénomène appelle à s'interroger sur une présupposée « singularité russe », il conviendra d'éviter les raccourcis et autres références communes aux épisodes violents de l'histoire russe et soviétique, pour en déduire qu'il n'y aurait qu'une explication « culturelle » à ce phénomène. Ainsi,

la compréhension des logiques à l'œuvre, dans ces formes de mobilisation militaro-patriotique, incite nécessairement à identifier des éléments de comparaison potentiels, en vue de mettre en évidence, ou non, une singularité russe en la matière.

Les cas de la Pologne et des pays baltes semblent pertinents pour trois raisons. Premièrement, ces pays ont le mérite de partager une histoire commune avec la Russie. Ils ont tous appartenu à cette entité historique qu'était, l'Union soviétique pour les uns, ou le Pacte de Varsovie pour les autres (c'est le cas de la Pologne) et partagent des caractéristiques politiques, économiques, sociales et sociétales communes. Deuxièmement, il est possible d'affirmer que la Russie, la Pologne et les États baltes connaissent des situations géopolitiques semblables. En effet, l'identification d'une menace et la nécessité de s'en protéger, qu'il s'agisse de la Russie pour les quatre pays membres de l'OTAN, ou de l'OTAN pour la Russie, constituent des facteurs puissants de mobilisation militaro-patriotique et conditionnent les politiques de défense. Enfin, il semblerait que la Russie ne soit pas le seul pays à faire le choix de mobiliser sa jeunesse. Ces dernières années ont vu apparaître et croître en importance des organisations de la jeunesse à forte composante militaire, soutenues par les gouvernements et dont l'objectif explicite est de défendre le pays contre des menaces identifiées. Cette étude se concentrera donc exclusivement sur les mouvements officiellement reconnus et ouvertement soutenus par le pouvoir politique⁹ : *Strzelec* (Les Tireurs – Pologne), *Jaunieji Sauliai* (Les Jeunes Fusiliers – Lituanie), *Jaunsardze* (La Jeune Garde – Lettonie), *Noored Kotkad / Kodutütred* (Les Jeunes Aigles / Les Filles au Foyer – Estonie).

Compte tenu de l'existence de telles organisations dans un contexte d'instrumentalisation des menaces à des fins de mobilisation de la société, il convient de s'interroger sur les mécanismes déployés par la Russie, la Pologne et les pays baltes pour préparer leurs sociétés à l'éventualité d'un conflit futur, et ce dans une logique de densification de l'action terrestre. Dans cette optique, nous nous pencherons, dans un premier temps, sur la manière dont le concept de patriotisme est construit et employé par le pouvoir politique, cette instrumentalisation allant bien au-delà de la simple réhabilitation d'un héritage du « socialisme » militarisé. Nous étudierons dans un second temps la place qu'occupent ces organisations de la jeunesse dans les dispositifs militaires de ces pays, en prenant soin de mettre en exergue les particularités existantes, tout en identifiant les mécanismes employés en vue d'assurer l'insertion des jeunes dans les organisations. Enfin, nous tenterons d'établir une typologie des objectifs et des finalités de ces formes de mobilisation militaro-patriotique, au vu des singularités nationales. Relativiser l'importance de ces organisations s'avère toutefois nécessaire. En analysant leur qualité intrinsèque et l'audience dont elles jouissent dans les sociétés, nous dépasserons les effets d'annonce nourris par les fantasmes dont font ordinaire l'objet les organisations paramilitaires dans l'espace post-soviétique.

⁵ Oustav, *op. cit.* Chapitre 2-1.1.

⁶ Manfred Sapper, « L'esprit belliqueux de la Russie : héritage d'un socialisme militarisé ? (1917-1997) », dans *Culture Militaire et Patriotisme dans la Russie d'Aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008, p. 38.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Sont donc exclus les groupes privés et toute autre initiative non-officielle.

I/ LE RÔLE PRÉPONDÉRANT DU SLOGAN PATRIOTIQUE

Si la notion de patriotisme d'État a occupé une place centrale dans l'histoire de l'Union soviétique et des démocraties populaires, l'ampleur de son utilisation contemporaine (bien que variable selon les pays) appelle tout d'abord à cerner ses fondements conceptuels, avant d'en identifier les usages et les vecteurs.

Défini par l'*Encyclopédie soviétique* (édition de 1925) comme la quintessence de la pensée réactionnaire « dont la fonction est de justifier la bestialité impérialiste et d'étouffer la conscience de classe du prolétariat en créant des obstacles à sa lutte pour son émancipation », le « patriotisme bourgeois » tel qu'il était dénoncé au lendemain de la Révolution a su évoluer et s'adapter aux conjonctures historiques. La proclamation du « socialisme dans un seul pays » dès 1924 et la Grande Guerre patriotique ont pleinement intégré le patriotisme soviétique dans le paradigme idéologique marxiste-léniniste. L'une de ses caractéristiques notables, toujours pertinente aujourd'hui, est son aspect militariste, fruit d'un processus de « militarisation » (*voyenizatsia*). L'expérience prolongée de la violence guerrière en Union soviétique a en effet rendu possible la persistance du phénomène, se manifestant par « un prolongement symbolique et organisé de l'état de guerre, accompagné d'une mobilisation de la population dans les domaines économique et public »¹⁰. L'éducation en a d'ailleurs été le principal vecteur, « avec pour objectif l'éducation d'un "homme nouveau" grâce à l'instruction militaire. Les objectifs de l'éducation étaient la "vaillance, la discipline, la résistance, l'initiative, l'opiniâtreté, et le mépris absolu pour la mort" »¹¹. C'est donc du fait d'un processus latent, entamé dès les premières années de l'État soviétique, que les organisations de la jeunesse ont hérité d'une « culture militaire » forte, s'exprimant par le biais de la thématique patriotique.

Le patriotisme constitue indéniablement le centre de gravité de ces organisations. S'exprimant dans une forme que l'on pourrait qualifier d'exacerbée, il en constitue une caractéristique commune fondamentale : il oriente les discours et rythme les activités, tout en servant de justification à leur existence même. Il est toutefois intéressant de noter que le patriotisme n'a pas toujours eu cette aura auprès de la société ou du pouvoir politique, notamment au cours de la décennie suivant la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS. À titre d'exemple, une étude empirique¹² relève une occurrence faible et relativement constante de la thématique patriotique dans les textes législatifs de la Russie des années quatre-vingt-dix (moins de 10 par an, en y comptabilisant les fêtes militaires liées au 50^e et 55^e anniversaire de la victoire)¹³. De même qu'en Pologne et dans les pays baltes,

la fin de la parenthèse soviétique marque un tournant significatif en politique intérieure, où le discours patriotique fait place à une rhétorique néolibérale évinçant toute référence au passé.

Mais la résurgence de la thématique patriotique dans les années 2000 et sa réappropriation par le pouvoir politique, principalement en Russie, a contribué à la banalisation des discours belliqueux destinés à une jeunesse en perte de repères. En effet, soucieux de redonner corps à la fibre patriotique des Russes après les humiliations subies dans les années quatre-vingt-dix, Vladimir Poutine ordonne dès 2001 le lancement du premier « programme fédéral pour l'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie ». Renouvelés tous les cinq ans et mis en œuvre sur l'ensemble du territoire de la Fédération, ces programmes sont destinés à établir un système d'éducation patriotique unifié à l'échelle du pays¹⁴. Ils bénéficient pour ce faire du soutien administratif des institutions fédérales, régionales et locales, ainsi que de l'appui financier des acteurs économiques subordonnés à l'État. À titre d'exemple, la banque semi-étatique VTB-Bank a contribué au financement du projet *Younarmia* à hauteur de 150 millions de roubles en 2016¹⁵, le reste des fonds provenant directement du budget fédéral. Sont également mises à contribution d'autres institutions et organisations publiques proches du Kremlin, qu'il s'agisse des médias, de l'Église orthodoxe russe, des musées ou des organisations de Cosaques¹⁶. C'est donc par une mobilisation complète des institutions et grâce au soutien d'un maillage administratif que le pouvoir met en œuvre une politique patriotique destinée à toute la société et dont les organisations de la jeunesse se font à la fois la manifestation et les relais. Grâce à ce renouveau du patriotisme, le pouvoir politique dispose d'un levier de mobilisation puissant dont les usages peuvent être multiples.



V. Poutine prononce un discours à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Borodino.

Source : Administration présidentielle (Russie)

¹⁰ Manfred Sapper, « L'esprit belliqueux de la Russie : héritage d'un socialisme militarisé ? (1917-1997) », *op. cit.* p. 39.

¹¹ *Ibid.*

¹² Ekaterina Khodzhaeva & Irina Meyer-Olimpieva, "Mobilizing Patriotism in Russia: Federal Programs of Patriotic Education", *Russian Analytical Digest*, CSS ETHZ, n° 207, 26 septembre 2017, pp. 2-8.

¹³ À titre de comparaison, la même étude relève plus de 250 occurrences pour la seule année 2015.

¹⁴ Anatoli Rapoport, "Patriotic Education in Russia: Stylistic move or a sign of substantive counter-reform?", *The Educational Forum*, Volume 73:2, 2009, pp. 141-152.

¹⁵ Dp.ru, « ВТБ выделит 150 млн рублей на военизированные отряды молодежи «Юнармия» », *Армия*, 6 septembre 2016, en ligne sur : https://www.dp.ru/a/2016/09/06/VTB_videlit_150_mln_ruble, consulté le 17 décembre 2018.

¹⁶ Ekaterina Khodzhaeva & Irina Meyer-Olimpieva, "Mobilizing Patriotism in Russia: Federal Programs of Patriotic Education", *op. cit.*

La mobilisation militaro-patriotique observable dans ces sociétés est avant tout un outil qui révèle une volonté de conciliation autour d'un projet national, transcendant aussi bien les clivages idéologiques que les disparités socio-économiques. On peut lui ajouter deux usages complémentaires : un usage interne et un usage externe¹⁷. Dans une optique interne, la mobilisation patriotique est orientée vers la société dans son ensemble. Il s'agit alors de fédérer le corps social, fragmenté par nature, autour d'un récit national. Mais paradoxalement, la mobilisation patriotique prend également une forme exclusive, dans la mesure où elle a vocation à marginaliser certains éléments de la société. Elle crée en effet une distanciation entre le « nous », les « véritables citoyens »¹⁸, c'est-à-dire ceux adhérant au projet national servi par le discours patriotique et par extension à la politique menée par le gouvernement, et les « autres », ceux restant peu conciliants vis-à-vis du pouvoir politique. À titre d'exemple, les *Strzelec* polonais qualifient les individus aux tendances socialisantes de « traîtres polonophones »¹⁹. Le patriotisme devient alors un véritable « label de légitimité sociale »²⁰, les constructeurs du discours patriotique et de ses orientations décidant de la légitimité ou de l'illégitimité d'un groupe. Dans cette logique, les organisations militaro-patriotiques de la jeunesse apparaissent fondamentalement légitimes, puisqu'elles utilisent le slogan patriotique qui est mis à leur disposition.

Un autre usage du patriotisme, que l'on pourrait qualifier d'externe, tend à mobiliser la population contre une menace extérieure ou intérieure. Si la thématique de la menace extérieure occupe une place centrale dans la rhétorique du pouvoir, comme en attestent les constructions de langage communément employées dans les discours²¹, cette menace n'en est pas pour autant clairement définie et est protéiforme. Elle peut être implicitement ou explicitement assimilée à un État faisant peser une menace d'agression physique ; la Russie pour la Pologne et les pays baltes, notamment depuis l'annexion illégale de la Crimée en 2014, ou cette imprécise entité géographique et politique qu'est « l'Occident » pour la Russie. La jeunesse forme ainsi un groupe qu'il est nécessaire de mobiliser en vue de défendre le pays, les organisations de la jeunesse incarnant le mythe d'une jeunesse garante de la souveraineté et des valeurs de la patrie. Les cas polonais et russe en particulier ont toutefois cette particularité de concilier, dans les discours, l'idée d'une jeunesse *protectrice* de la patrie et celle d'une jeunesse à *protéger* contre les influences extérieures²² (qu'il s'agisse de concepts allant à l'encontre du récit national, ou d'autres idées progressistes qualifiées de « décadentes » – en première ligne, le mariage entre les personnes de même sexe et l'avortement). Le multiculturalisme prôné par cette entité extérieure qu'est l'UE est par exemple vigoureusement rejeté par les *Strzelec*, car il entre en contradiction avec le mythe de la nation polonaise homogène. Sont ainsi souvent dénoncées « la manipulation des consciences » et « l'imposition de normes

et de valeurs », résultant d'une « propagande » visant à pervertir une jeunesse vulnérable et, par conséquent, à porter atteinte aux fondements mêmes de la nation. Enfin, le discours patriotique se nourrit de la construction de l'image de l'ennemi intérieur²³, typiquement représenté par le terroriste tchéchène dans la Russie des années 2000, ou actuellement par la figure du migrant en Pologne.



Unité de la Jeune Garde lettone défilant à l'occasion de la Journée nationale de Forces Armées.

Source : Gatis Dieziņš, RJC

Or s'il s'agit de préserver la jeunesse, malléable par essence, cette dernière constitue également une cible privilégiée du discours patriotique. Identifiées à la fois comme réceptrices et émettrices potentielles, les organisations de la jeunesse se font le relais d'un discours qu'il est nécessaire de décrypter, si l'on veut comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la construction de « l'idée nationale ». Quatre thèmes transversaux et communs à tous nos objets d'études méritent d'être soulignés.

La sacralisation d'un héritage historique et des traditions. Toutes ces organisations s'identifient comme les héritières directes d'organisations paramilitaires (voir Figure 1) ayant vu le jour avant la Première Guerre mondiale, telles que « *Les Tireurs* » de J. Pilsudski, ou pendant la période de l'entre-deux-guerres, à savoir « *L'Union des Fusiliers Lituanais* », « *les Défenseurs* » lettons et « *La Ligue de Défense Nationale* » estonienne. Si ce lien est explicitement revendiqué dans les cas baltes et polonais, l'organisation russe *Younarmia* fait figure d'exception, dans la mesure où elle ne fait aucune référence formelle aux organisations de la jeunesse soviétique. Toutefois, ses codes, ses symboles et ses pratiques sont en tous points semblables. Il est d'ailleurs à noter que les organisations baltes et polonaises, dont ces mouvements se réclament, se sont toutes illustrées dans des combats pour l'indépendance et dans la lutte contre le communisme.

¹⁷ Anne Le Huerou, Elisabeth Sieca-Kozlowski, *Culture Militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008.

¹⁸ Terme employé par *Younarmia* sur son site officiel : <https://yunarmy.ru/> (consulté le 17 décembre 2018).

¹⁹ Cet élément de langage a été relevé sur l'un des sites des *Strzelec* : <https://www.kgstrzelec.pl/14-2/> (consulté le 17 décembre 2018).

²⁰ Marlène Laruelle, « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », dans Gilles Favarel-Garrigues, Kathy Rousselet et al, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, p.350.

²¹ Iskender Yasaveev, "Militaryization of the 'National Idea': the New Interpretation of Patriotism by the Russian Authorities", *CSS ETHZ, Russian Analytical Digest*, n° 207, 26 septembre 2017, pp. 12-14.

²² *Ibid.*

²³ Anne Le Huerou & Elisabeth Sieca-Kozlowski, *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, op. cit. p. 15.

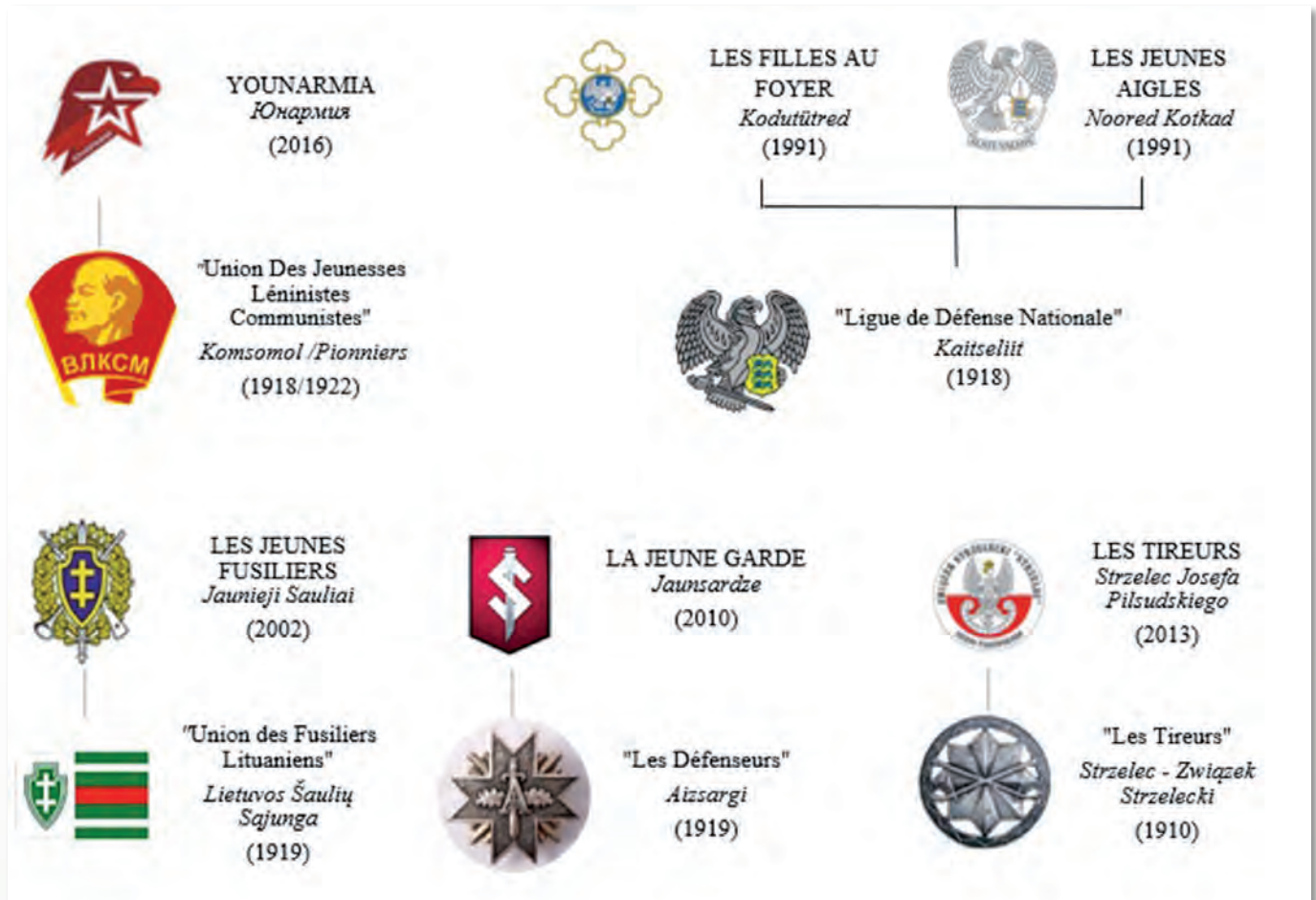


Figure 1 : Représentation des filiations des organisations

La nostalgie d'une gloire et d'une puissance perdue. La réactivation des mythes historiques fondateurs, de même que la relecture d'une histoire nationale au prisme exclusif des conquêtes militaires, occupent une place tout à fait centrale dans les discours. Cette nostalgie d'une période identifiée à un âge d'or, où la nation était crainte et respectée de ses voisins, fait appel au mythe de la nation innocente. Ce dernier contribue à propager l'idée que si la nation n'avait pas été victime de forces historiques indépendantes de sa volonté, la plupart des maux actuels n'auraient pas de raison d'être. Outre cette aspiration à un retour à ce passé hypothétique, la nostalgie de la gloire perdue tend à mettre en évidence la volonté d'affirmer la continuité historique de l'État, et ce malgré les différences de régimes politiques et le déplacement des frontières²⁴.

L'héroïsation de figures réelles ou fictives. Toujours dans cette logique d'identification à un héritage supposé ou réel et de reconstruction historique, ces organisations accordent une place significative à certaines figures et à leurs actes héroïques (telles que Joseph Pilsudski²⁵ et Alexandre Souvorov²⁶), ou à certains groupes s'étant illustrés sur le champ de bataille. À ces figures héroïques,

viennent se greffer des représentations et des images véhiculées notamment par les films de guerre. À ce titre, la production cinématographique post-soviétique est un cas intéressant, dans la mesure où les *boïeviki* (films de guerre) bénéficient d'une popularité constante et d'une visibilité importante, que ce soit en Russie, en Pologne, ou dans les pays baltes. Comme le souligne Valérie Pozner, « la Seconde Guerre mondiale constitue une période de prédilection ; elle permet la mise en scène d'épisodes violents et la mise en exergue de héros individualistes, combattants solitaires dans un monde de "salauds" [...] »²⁷. C'est donc par l'identification aux grandes figures de l'histoire nationale d'une part, et aux héros modernes d'autre part, que le jeune membre saisit toute la portée de son engagement et se convainc du bien-fondé de la cause qu'il défend.

L'imminence du danger ou la nation en péril. La nation, qu'elle soit présentée comme « malade » en Pologne ou sous la menace d'une agression extérieure, appelle une mobilisation intégrale de chaque individu qui se doit de remplir son devoir moral de patriote. L'engagement personnel devient donc la condition absolue de la survie du pays et de la restauration de sa puissance perdue.

²⁴ Marlène Laruelle, « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », dans Gilles Favarel-Garrigues, Kathy Rousselet et al, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, p. 349.

²⁵ Joseph Pilsudski (1867-1935) : militaire et homme politique polonais ; figure de l'indépendance de la Deuxième République de Pologne (1918-1939).

²⁶ Alexandre V. Souvorov (1730-1800) : généralissime au service de l'empire russe ; chef militaire invaincu.

²⁷ Valérie Pozner, « Le cinéma : quelle industrie pour quelles images depuis la fin du siècle soviétique ? », dans *La Russie contemporaine*, op. cit. pp. 419-432.

	RUSSIE	POLOGNE	LITUANIE	LETTONIE	ESTONIE
Nom de l'organisation	<i>Younarmia</i>	<i>Strzelec</i>	<i>Jaunieji Sauliai</i>	<i>Jaunsardze</i>	<i>Noored Kotkad / Kodutütred</i>
Classe d'âge concernée	8 - 17 ans	À partir de 14 ans	11 - 18 ans	12 - 18 ans	8 - 18 ans
Effectifs revendiqués	272 000 ²⁸	N/A (estimés à 25 000)	5 500 ²⁹	8 500 ³⁰	8 000 ³¹
Effectifs en % des forces armées d'active	30 %	N/A	29 %	155 %	125 %
* Effectifs des forces armées d'active	900 000	110 000	17 000	9 000	6 400
* Effectifs des forces armées d'active (dont réserve)	3 400 000	144 000 (dont 17 000 de la FDT ³²)	23 000	13 500	66 400
* Effectifs de l'org. en % de la population totale	0,19 %	N/A	0,19 %	0,45 %	0,62 %
** Population totale	144 000 000	38 100 000	2 900 000	1 900 000	1 300 000

* Effectifs estimés ** Estimations 2018 (World Population Review)

Figure 2 : Les effectifs des organisations

Enfin, il convient de souligner que comme tout discours, le discours militaro-patriotique tel qu'il est employé dans ces pays s'appuie sur des représentations : des symboles, des cérémonies, des codes et des rites spécifiques à chaque organisation et faisant écho aux thématiques récurrentes évoquées précédemment.

II/ LES ORGANISATIONS DE LA JEUNESSE AU SEIN DE L'APPAREIL MILITAIRE

Ces organisations de la jeunesse jouissent d'une place à part dans la société. Intégrées aux dispositifs de défense nationaux, bien qu'à des échelles variables, elles participent activement aux politiques de défense des pays. Toutefois, leur niveau d'intégration n'est pas uniforme. Établir une différenciation permet de mettre en exergue les spécificités nationales. Cette différenciation s'opère à trois niveaux : pleine intégration, intégration supplétive et intégration prospective.

Les trois pays baltes donnent un parfait exemple de pleine intégration des organisations de la jeunesse dans le système de défense. En tant que branche à part entière de la garde nationale, parfois nommée « Force de Défense Territoriale », ces mouvements se voient attribuer un rôle actif dans les activités quotidiennes des forces armées et assigner des missions précises dans les scénarios d'invasion identifiés.

Toutefois, si l'apport en volume peut sembler dérisoire par rapport aux effectifs russes, par exemple, le rôle des gardes nationales baltes serait non pas de l'opposer à une force d'invasion

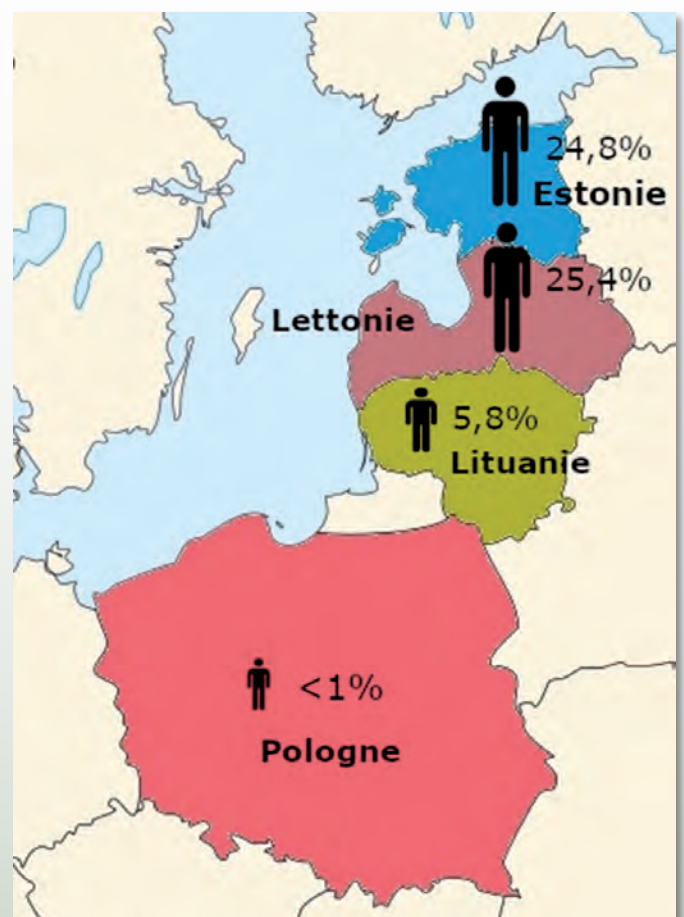


Figure 3 : Part des minorités russes dans les populations

²⁸ D'après les données disponibles sur le site officiel de *Younarmia* : <https://yunarmy.ru/> (consulté le 17 décembre 2018).

²⁹ D'après les données disponibles sur le site officiel des *Jeunes Fusiliers* : <https://www.sauliusajunga.lt/jaunieji-sauliai/> (consulté le 17 décembre 2018).

³⁰ D'après les données disponibles sur le site officiel de la *Jeune Garde* : <https://www.jic.gov.lv/> (consulté le 17 décembre 2018).

³¹ D'après les données disponibles sur le site officiel des *Jeunes Aigles* : <http://www.nooredkotkad.ee/> (consulté le 17 décembre 2018) et des *Filles au Foyer* : <https://www.kodutytar.ee/> (consulté le 17 décembre 2018).

³² Force de Défense Territoriale (Wojska Obrony Terytorialnej, WOT).

conventionnelle, mais de permettre l'assistance aux populations et la protection des infrastructures. La crise ukrainienne et son *modus operandi*, notamment dans l'instrumentalisation des populations russophones et l'utilisation des « petits hommes verts », a profondément marqué les républiques baltes. Avec des minorités russes représentant près d'un quart de la population (voir Figure 3) en Lettonie et Estonie, la peur de voir se reproduire un scénario semblable à celui ayant plongé l'Ukraine dans la guerre civile est réelle. Or c'est précisément dans le cas d'un conflit hybride que leur emploi est pensé, les organisations de la jeunesse se posant dans cette optique en véritable « mécanisme multiplicateur de force »³⁴. Proches des populations et bénéficiant d'un ancrage territorial fort, ces organisations sont plus à même de parer les actions subversives et les campagnes de désinformation que les troupes régulières. En outre, ses missions de substitution permettraient d'augmenter la disponibilité des forces conventionnelles et d'éviter un phénomène de dissémination des forces.

En Pologne, les *Tireurs* font quant à eux l'objet d'une intégration progressive au sein du dispositif de défense depuis 2017. Ayant vocation à former un « cinquième corps de l'armée polonaise » (la Force de Défense Territoriale - FDT)³⁵, les *Strzelec* seraient amenés à soutenir l'armée régulière en cas d'invasion russe en opérant sur les arrières de l'ennemi pour y mener une guerre de partisans. Cette intégration peut être qualifiée de supplétive, car ses membres ne seraient alors pas considérés comme partie intégrante de l'armée régulière, mais précisément comme des éléments supplétifs, destinés à compléter un système militaire incapable de rivaliser avec les moyens conventionnels russes. Si les *Tireurs* revendiquent 500 000 membres au total (en y comptabilisant donc les jeunes et les adultes)³⁶, il apparaît cependant délicat d'attester de la véracité de cette affirmation. Contrairement à ses homologues russes et baltes, l'organisation polonaise n'est pas un organisme centralisé, mais est composée d'une mosaïque d'unités locales et régionales difficiles à identifier. Ainsi, le nombre de 500 000 semble légèrement surévalué et leurs effectifs totaux s'approcheraient plus vraisemblablement des 25 000 individus, soit environ 24 % des forces armées d'active. La FDT, quant à elle, compte aujourd'hui 17 000 personnels et devrait atteindre les 53 000 soldats d'ici 2023³⁷.



Figure 4 : Un scénario d'invasion identifié par la défense polonaise

Cette décision semble révéler un tournant dans la doctrine d'emploi des forces. Le scénario de crise privilégié étant une invasion massive en provenance des frontières orientales et septentrionales, la Pologne cherche à renforcer son dispositif de défense en accordant un rôle aux groupes paramilitaires. Ces derniers sont en effet placés depuis 2014 sous l'autorité du ministère de la Défense³⁸ et intégrés à la Force de Défense Territoriale. Formés aux tactiques de combat asymétrique, spécialisés dans le combat urbain et rôlés aux techniques de survie dans les régions boisées qui parsèment le pays, ces groupes (auxquels appartiennent les *Strzelec*) auraient ainsi deux tâches principales en cas d'invasion. Il s'agirait, d'une part, de former une seconde, voire une troisième ligne de défense, destinée à soulager l'armée régulière en garantissant la protection des infrastructures et des points sensibles situés sur les arrières du front. D'autre part, et ce dans l'éventualité d'une dislocation du dispositif polonais, la FDT aurait pour objectif de mener une guerre de partisans sur les arrières de l'ennemi. C'est donc dans une optique de mobilité et de souplesse que la FDT aurait opté pour une doctrine d'infanterie légère et une organisation de type territoriale. À terme, dix-sept brigades (une brigade par voïvodie³⁹ et deux brigades en Mazovie) seraient mises à disposition d'un commandement spécifique à la FDT, lui-même répondant de l'État-major des Armées polonaises⁴⁰.

³³ D'après les données de la Central Intelligence Agency, « CIA World Factbook », Library, Publications, The World Factbook, 2018, en ligne sur : <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>, consulté le 17 décembre 2018.

³⁴ État-Major de l'armée de Terre, *Action Terrestre Future*, Paris, septembre 2016, p. 39.

³⁵ Selon la réforme initiée par le ministre de la Défense conservateur Antoni Macierewicz.

³⁶ Aucune statistique ne fait état de la part des jeunes dans les effectifs.

³⁷ Hans von der Brelie, « Pologne : Rencontre avec Michał, membre de l'un des plus vieux groupes paramilitaires », Euronews, 29 mai 2017, en ligne sur : <https://fr.euronews.com/2017/05/29/pologne-rencontre-avec-mikhal-membre-de-l-un-des-plus-vieux-groupes>, consulté le 17 décembre 2018.

³⁸ Jean-Sylvestre et Jeanne Dubois-Grasset, « La Pologne, acteur géostratégique émergent et puissance européenne », Institut Thomas More, Note d'actualité 51, Juin 2018, en ligne sur : http://institut-thomas-more.org/2018/06/30/la-pologne-acteur-geostrategique-emergent-et-puissance-europeenne/#_ftn21, consulté le 17 décembre 2018.

³⁹ Nom donné aux régions administratives de la Pologne.

⁴⁰ D'après les explications données par le porte-parole de la FDT, Lt. Col. Marek Pietrzak. Tomasz Modzelewski, « Ppłk. Marek Pietrzak: Będzie centrum szkolenia WOT [rozmowa] », *Dziennik Bałtycki, Opinie*, 16 août 2017, en ligne sur : <https://plus.dziennikbaltycki.pl/pplk-marek-pietrzak-bedzie-centrum-szkolenia-wot-rozmowa/ar/12366942>, consulté le 17 décembre 2017.

Enfin, le mouvement militaro-patriotique *Younarmia* pourrait être perçu comme faisant l'objet d'une intégration prospective : contrairement aux autres organisations citées, *Younarmia* n'est pas et n'a pas vocation à être une unité combattante à part entière. Si les jeunes sont entraînés au maniement des armes et aux exercices militaires, l'objectif prioritaire de *Younarmia* semble être la préparation de ces jeunes au service militaire, en les incitant notamment à envisager une carrière professionnelle dans l'armée. Avec ses 272 000 membres, *Younarmia* constitue une ressource potentielle non-négligeable d'hommes et de femmes expérimentés et motivés pour une armée souffrant de nombreux problèmes internes, et notamment de son système de conscription. La création de *Younarmia* pourrait ainsi être vue comme l'une des conséquences du remaniement de la doctrine militaire russe parue en 2014. Le document⁴¹ prône, entre autres, la modernisation des forces armées, faisant écho aux débats portant sur la pérennité du système de conscription et la création d'une armée de métier. Si la question n'a toujours pas été tranchée, le service militaire reste une problématique majeure en Russie contemporaine. Très impopulaire auprès des jeunes, le service militaire peine à fidéliser de nouveaux éléments. Dans les faits, très peu d'appelés réalisent leur service militaire et les méthodes de contournement sont nombreuses, encore faut-il en avoir les moyens.

L'armée est ainsi progressivement devenue le réceptacle des couches les plus défavorisées de la société : seuls les plus démunis, les marginaux et les désœuvrés passent sous les drapeaux. En outre, malgré les efforts déployés par l'État depuis quelques années, les conditions de vie des conscrits ne se sont pas foncièrement améliorées. L'une des manifestations les plus révélatrices de cette

situation précaire est la *dedovchtchina*. Phénomène gangrenant l'armée russe, le terme *dedovchtchina* renvoie à l'ensemble des pratiques violentes infligées par les conscrits les plus âgés aux plus jeunes⁴². Elle se distingue d'un simple bizutage par sa brutalité, son intensité, son impunité et sa persistance dans le temps. Portant gravement atteinte à l'intégrité physique et morale de ses victimes, ses effets sont souvent dramatiques. L'affaire Sytchev en fournit une démonstration tragique⁴³. Par ailleurs, elle mine le moral et la cohésion des troupes russes, diminuant considérablement leurs capacités opérationnelles, ce qu'ont d'ailleurs mis en évidence les épisodes tchéchènes. Or la création d'une organisation inculquant les valeurs militaires à des jeunes en bas âge, leur délivrant une formation préliminaire et les orientant vers une carrière militaire, apparaît aussi comme un outil efficace permettant de pallier les défauts du système de conscription.

III/ LES ENJEUX DE LA MOBILISATION MILITARO-PATRIOTIQUE

La densification de l'action terrestre : entre fantasmes et réalité

La mobilisation militaro-patriotique et sa concrétisation dans la création d'organisations de la jeunesse révèle également des logiques de densification de l'action terrestre à l'œuvre dans les forces armées de ces pays. Répondant à des besoins à la fois conjoncturels et structurels, les organisations sont à la fois chargées de créer de la masse et d'améliorer la force morale.

La masse vise à créer l'avantage du nombre et à renverser ou à atténuer un rapport de force. Les cas baltes constituent en l'occurrence un exemple révélateur d'un défaut structurel de masse. Avec des populations estimées à moins de 1,5 million pour l'Estonie, 2 millions pour la Lettonie et environ 3 millions pour la Lituanie (voir Figure 2), les trois pays baltes sont confrontés à un obstacle démographique majeur, entravant la formulation d'une réponse aux défis prioritaires identifiés dans leurs doctrines stratégiques respectives. Sans surprise, la Russie y est perçue comme une menace sérieuse, la crise ukrainienne ayant joué un rôle décisif dans l'aggravation des tensions déjà existantes avec les républiques baltes. Ces tensions, qui s'expriment régulièrement par le biais de la récurrente thématique des minorités russophones et de ses corollaires – la « réhabilitation du nazisme » et la « russophobie », ont à ce titre fait surgir le spectre d'une menace dite « hybride », susceptible de contourner les mécanismes d'activation de l'Article 5 du traité de l'Atlantique Nord, prévoyant une assistance mutuelle entre les parties en cas « d'attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles »⁴⁴. Ainsi, outre les amendes



Sergueï Choïgou participe à la cérémonie de rentrée de l'École Souvorov.

Source : Ministère de la Défense (Russie)

⁴¹ Президент России, « Военная доктрина Российской Федерации », 26 décembre 2014, en ligne sur : <http://static.kremlin.ru/media/events/files/41d527556bec8deb3530.pdf>, consulté le 17 décembre 2018.

⁴² Daucé Françoise et Sieca-Kozlowski Elisabeth, *Dedovshchina in the post-soviet military: hazing of Russian army conscripts in a comparative perspective*, Stuttgart, Ibidem, 2006.

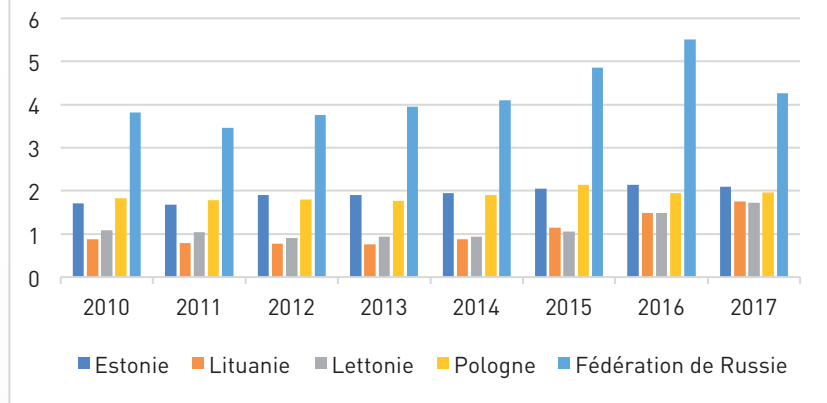
⁴³ En 2006, le soldat Andreï Sytchev est mutilé par ses camarades de l'École des blindés de Tcheliabinsk avec la complicité de ses supérieurs, conduisant à l'amputation de ses deux jambes et de l'un de ses doigts. Si ce cas ne fait malheureusement pas figure d'exception, il a toutefois eu le mérite d'être médiatisé grâce à l'acharnement de la famille et de certaines associations. Provoquant l'indignation de l'opinion, cette affaire a en outre suscité des débats virulents sur le service militaire.

⁴⁴ OTAN, « Le traité de l'Atlantique Nord », Digithèque, Documents officiels, 4 avril 1949, en ligne sur : https://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_17120.htm, consulté le 17 décembre 2018.

et les suspensions de canaux d'information accusés de diffuser des faits biaisés⁴⁵, de même que les tentatives de financement de chaînes alternatives à l'attention des russophones⁴⁶, les États baltes activent en parallèle une variété de leviers influençant le niveau de « masse » disponible à la mobilisation.

des pays baltes (voir *Figure 5*), leurs forces armées continuent de souffrir d'un manque de moyens chronique⁴⁸, couplé à des effectifs extrêmement limités (voir *Figure 2*) que les réservistes issus du système de conscription ou les jeunes ne sauraient véritablement combler.

Figure 5 : Évolution des dépenses militaires (2010 – 2017, en % du PIB)



L'augmentation de la masse disponible, notamment *via* la mise en place d'un système de conscription (en vigueur en Estonie, en Pologne, en Russie et depuis 2015 en Lituanie), apparaît en effet comme un moyen efficace et relativement peu coûteux dans l'optique d'une invasion conventionnelle. La formation de la population et la création d'une réserve mobilisable en cas de crise pourraient ainsi soulager les forces d'active d'un poids qu'elles ne seraient probablement pas capables d'assumer seules.

Dans cette logique, l'intégration des organisations de la jeunesse au sein des systèmes de défense apparaît comme une solution pertinente pour renforcer un dispositif déjà existant. Néanmoins, compte tenu des rapports de force largement défavorables aux pays baltes et à la Pologne dans l'éventualité d'un conflit impliquant la Russie, ce type de mesure semble moins s'inscrire dans une optique proprement militaire que dans une logique géopolitique, en l'occurrence l'envoi d'un signal fort à la Russie. Car, même si la part des budgets consacrés à la défense a connu une augmentation relativement constante depuis la crise ukrainienne dans chacun

Continuellement vantées et systématiquement célébrées, les valeurs du combattant occupent une place centrale dans les discours militaro-patriotiques. Souvent présentées par l'historiographie populaire de ces pays comme le facteur déterminant de la victoire sur les ennemis de la nation, les valeurs inhérentes au soldat-héros ne cessent d'alimenter les fantasmes et les représentations des conflits passés, présents et futurs. Qu'il s'agisse du soldat de l'Armée rouge à Stalingrad, du combattant de l'Armia Krajowa à Varsovie ou de l'engagé de la Légion lettone en Courlande, tous font l'objet d'une certaine admiration, se reflétant par ailleurs dans les enseignements délivrés aux membres et dans les activités qui leur sont proposées. C'est d'ailleurs sur le champ des valeurs que s'oriente l'essentiel de la formation des jeunes

membres des organisations. Cet enseignement, qui porte aussi bien sur le développement des capacités physiques que sur le renforcement des dispositions intellectuelles, est avant tout destiné à renforcer leur « force morale ». Facteur essentiel de supériorité opérationnelle, la force morale « repose à la fois sur la résistance et la puissance des dispositions mentales et psychologiques (le chef comme le subordonné) ou d'un groupe d'individus »⁴⁹. Elle est nourrie par un certain nombre de facteurs, parmi lesquels « le développement du sens et de la légitimité de l'engagement »⁵⁰ et « la formation individuelle, notamment éthique et déontologique »⁵¹. Les fruits de cette préparation, que l'on pourrait qualifier à bien des égards d'idéologique, sont particulièrement tangibles en Russie et en Pologne, comme en attestent la nature des activités, mais surtout les discours diffusés par ces organisations vers l'extérieur. Ces images, qu'elles soient à l'attention de la société ou de l'étranger, présentent une jeunesse mobilisée autour du pouvoir politique et prête à combattre, voire à mourir pour ses idées. L'objectif est de produire un effet dissuasif contre tout adversaire ou opposant pouvant devenir un potentiel ennemi.

⁴⁵ À l'image de la chaîne *PBK*, condamnée à quatre reprises à des amendes par la Lettonie entre 2014 et 2015 et de la chaîne *RTR Planeta* suspendue à plusieurs reprises par la Lettonie et la Lituanie entre 2016 et 2017.

• Wire Report and TBT Staff, "Russian-language First Baltic Channel most fined TV station in Latvia last year", *The Baltic Times*, 27 avril 2015, en ligne sur : <https://www.baltictimes.com/russian-language-first-baltic-channel-most-fined-tv-station-in-latvia-last-year/>, consulté le 17 décembre 2018.

• European Commission, "The decision to suspend broadcast of the Russian language channel 'RTR Planeta' in Lithuania complies with EU rules", *Strategy, Digital Single Market, News*, 17 février 2017, en ligne sur <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/news/decision-suspend-broad-cast-russian-language-channel-rtr-planeta-lithuania-complies-eu-rules>, consulté le 17 décembre 2018.

⁴⁶ En 2015, l'Estonie avait lancé une chaîne d'information en russe, *ETV+*, censée concurrencer les médias qualifiés de « pro-russes », sans toutefois réussir à séduire l'audience russophone initialement visée. Index on Censorship, "Estonia's third channel struggles to connect with Russian speakers", *News*, 4 janvier 2016, en ligne sur <https://www.indexoncensorship.org/2016/01/estonias-third-channel-struggles-to-connect-with-russian-speakers/>, consulté le 17 décembre 2018.

⁴⁷ Tableau réalisé d'après les données de la Banque mondiale. The World Bank, "Military Expenditures", Data, 2018, en ligne sur : <https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.GD.ZS?end=2017&start=1999>, consulté le 17 décembre 2018.

⁴⁸ Rod Thornton & Manos Karagiannis, "The Russian Threat to the Baltic States: The Problems of Shaping Local Defense Mechanisms", *The Journal of Slavic Military Studies*, 29:3, 2016, pp. 331-351.

⁴⁹ État-Major de l'Armée de Terre, *Action Terrestre Future*, op. cit. p. 47.

⁵⁰ *Ibid.* p. 49.

⁵¹ *Ibid.* p. 49.



Membres des Tireurs polonais.

Source : Wikicommons

À ce titre, il convient de s'attarder sur les images véhiculées par ces organisations. Car il s'agit bien d'images, relayant par définition une vision subjective de la réalité. Or, étant manipulées avec soin par des services de communication et de recrutement, elles ne reflètent pas nécessairement une réalité tangible. C'est donc en allant au-delà des effets d'annonce et de l'attrait que ce type de phénomène tend à susciter chez les observateurs, qu'il est possible d'estimer l'étendue de l'influence de ces mouvements au sein de leurs sociétés respectives.

Tout d'abord, si l'on se penche sur la part que ces organisations représentent dans la population, on observe que les effectifs revendiqués représentent systématiquement moins de 1 % des populations totales (voir Figure 2). À titre de comparaison, le *Komsomol*, organisation étatique, comptait environ 40 millions d'adhérents dans les années 1980⁵², soit près 15 % de la population soviétique de l'époque⁵³. Même si ces organisations ne sont pas tout à fait comparables à celle précitée, ce parallèle permet de souligner leur popularité encore relativement faible. Il serait d'ailleurs intéressant de se pencher sur la manière dont ces organisations sont perçues et comprises au sein de leurs propres sociétés, bien qu'une telle démarche soit éminemment délicate, en raison des particularités nationales, de la complexité à dresser un aperçu complet des opinions traversant une société et du manque de sources précises en la matière. Pour ne retenir que les exemples russe et polonais, il semblerait que, loin de faire l'objet d'un consensus inconditionnel, ces organisations rencontrent plusieurs formes d'opposition.

En Russie, le phénomène est intimement lié à la problématique du service militaire, lui-même étant indissociable de l'image assez négative de l'armée russe, au regard des crises tchétchènes et des questions de violence interne.

Ainsi, dans « Les enquêtes menées sur le rapport des citoyens russes à l'armée permettent d'établir une assez grande constance dans le paradoxe : l'adhésion abstraite aux valeurs militaires ou au prestige de l'armée, qui se confond souvent avec le sentiment d'une dignité nationale retrouvée, coexiste avec des opinions négatives sur les conditions dans lesquelles s'effectue le service militaire ainsi qu'avec des pratiques généralisées de contournement »⁵⁴.

A *contrario*, le service militaire et l'armée jouissent d'une popularité remarquablement constante en Pologne. Les critiques semblent plutôt porter sur la décision du gouvernement de créer une nouvelle branche des forces armées, la FDT. Cette dernière est souvent dénoncée comme une tentative du ministère de la Défense de mettre sur pied une « armée privée » à des fins électorales⁵⁵.



Membres des Jeunes Aigles estoniens dans un camp d'entraînement.

Source : Elise Riimand

Néanmoins, compte tenu de la masse qu'elles représentent par rapport aux effectifs des armées d'active et de leur niveau de préparation idéologique, ces organisations de la jeunesse semblent apporter une contribution significative à la défense du pays. Mais cette contribution n'est que théorique. Elle est par ailleurs largement exagérée par les mythes et les récits employés au sein de certaines organisations en particulier. De plus, l'image d'une jeunesse militarisée et décidée à se battre possède une connotation particulière dans cette région et tend à nourrir des fantasmes souvent éloignés des réalités historiques. En effet, la valeur intrinsèque de ces « troupes » supplétives est à nuancer : malgré un entraînement physique de type militaire, accompagné d'enseignements théoriques allant de la tactique aux cours d'histoire, en passant par des visites culturelles, le niveau de préparation est évidemment loin d'approcher celui des armées régulières.

⁵² The Editors of the Encyclopaedia Britannica, "Komsomol – Soviet Youth Organization", Encyclopaedia Britannica, en ligne sur <https://www.britannica.com/topic/Komsomol>, consulté le 17 décembre 2018.

⁵³ D'après les données disponibles sur le site des Nations Unies pour le recensement. Organisation des Nations Unies, « 2017 Revision of World Population Prospect », 2018, en ligne sur <https://population.un.org/wpp/>, consulté le 17 décembre 2018.

⁵⁴ Anne Le Huérou & Élisabeth Sieca-Kozłowski, *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, op. cit. p. 26.

⁵⁵ Sławomir Sierakowski (politologue), interviewé par Euronews dans op. cit.

Ces « soldats du weekend »⁵⁶ sont en réalité peu et mal entraînés, et leur capacité à s'illustrer dans le cadre d'un conflit contre une armée professionnelle peut être mise en doute. Leur niveau de résilience, de motivation et d'abnégation patriotique, ne saurait ainsi compenser un manque flagrant de compétences militaires, et ce en dépit des mythes et des images héroïques dont ils semblent se nourrir. En somme, il s'agit d'une contribution substantielle sur le papier, mais d'une contribution à relativiser.

Une mobilisation au service de la politique intérieure

Les processus de mobilisation militaro-patriotique revêtent de toute évidence une importante dimension symbolique avec des applications militaires. Mais ils suivent surtout des objectifs très pragmatiques, faisant écho à des problématiques intérieures. Agissant sur la sphère politique, ces formes de mobilisation constituent des outils précieux pour le pouvoir politique.

L'espace post-soviétique a été profondément marqué par la décennie suivant la chute de l'Union soviétique. Les bouleversements politiques, économiques, sociaux, sociétaux, voire psychologiques, induits par les réformes menées à partir du début des années quatre-vingt-dix, ont conditionné un repli progressif de l'individu sur la sphère privée, et ce au détriment du « citoyen »⁵⁷. Bien que ces réformes de libéralisation aient connues des intensités variables dans leur mise en œuvre selon les pays, elles relèvent toutefois d'une même philosophie d'inspiration très libérale⁵⁸ visant à gommer toute référence à un passé « socialiste » honni qui pourrait se caractériser dans le domaine économique, par la privatisation massive et soudaine de l'économie, la dérégulation des prix et la libéralisation intégrale de la monnaie.

Du fait de leur ampleur et de leur violence, mais surtout en raison de l'étendue de leurs conséquences sur les sociétés, les réformes menées en Russie et en Pologne constituent des exemples probants où la mobilisation militaro-patriotique intervient comme un levier étatique visant à inverser le processus de dissolution du corps social. En effet, qu'il s'agisse du « plan Balcerowicz »⁵⁹ en Pologne ou de la « thérapie de choc » portée par Egor Gaïdar⁶⁰ en Russie, toutes deux élaborées sur les conseils de l'économiste américain Jeffrey Sachs, ces réformes ont contribué à déplacer le centre de gravité des sociétés de la collectivité à l'individu, en valorisant, d'une part, les droits individuels et en encourageant, d'autre part, l'initiative privée. Toutefois, si une minorité parvient à bénéficier de la libéralisation et s'enrichit considérablement,

une grande partie de la population sombre dans une précarité extrême. D'après un rapport de l'UNICEF et de l'IRC⁶¹, ces réformes économiques auraient causé la mort de 3,2 millions de personnes en Russie entre 1990 et 1999. De même, une étude menée par *The Lancet* (revue médicale indépendante)⁶² souligne quant à elle le lien entre les politiques de privatisation et la détérioration des conditions de vie, ce dont témoigne l'accroissement du taux de mortalité de 13 % en Russie entre 1991 et 1998, et la diminution de l'espérance de vie de cinq ans entre 1991 et 1994. De fait, le creusement des inégalités socio-économiques, l'augmentation de la pauvreté et la dégradation des conditions de vie, ainsi que leurs corollaires, à savoir la hausse de la criminalité et de la corruption, ont contribué à la dissolution du corps social dans les pays post-soviétiques que les pouvoirs politiques tentent désormais de remobiliser.

Dans cette logique, le patriotisme et ses discours apparaissent comme une potentielle force de re-politisation de ces sociétés. En effet, « seul le recours à la notion de patriotisme peut permettre son [l'individu] retour au sein du collectif. Le patriotisme suppose l'abnégation des individus à l'égard de l'ensemble de la communauté nationale. Valorisant les "devoirs", elle oublie "les droits" de l'équation citoyenne. La valorisation du patriotisme remplace partiellement l'idéologie communiste. Elle est servie par les mêmes acteurs »⁶³. Or, le repositionnement forcé de l'individu au centre de la matrice étatique sert en l'occurrence un objectif bien précis : « compenser l'incompétence, voire la quasi-inexistence de l'État dans [les] domaines sociaux »⁶⁴. Si le discours patriotique tend à valoriser une cause commune supérieure, celle de la nation ou de la patrie, qui transcenderait tous les clivages, il tend également à inscrire l'individu dans une supposée démarche collective. L'emploi du concept de responsabilité individuelle est ici un point cardinal de la stratégie mise en œuvre par le pouvoir politique. Fruit de la pensée néolibérale, la responsabilisation de l'individu permet de transférer à ce dernier le poids du désengagement de l'État et des conséquences des politiques de dérégulation entreprises dans les années quatre-vingt-dix. En devenant l'unique responsable de sa situation et le seul coupable de ses échecs, l'individu est encouragé (et contraint) à se donner corps et âme pour envisager l'amélioration de sa condition. Dans ce sens, la rhétorique néolibérale, particulièrement agressive en Pologne, véhicule une force coercitive, une violence symbolique incitant les individus à consentir des sacrifices et à s'investir personnellement dans des secteurs abandonnés par les pouvoirs publics (typiquement les domaines de la santé publique et de la sécurité sociale).

⁵⁶ Terme utilisé par l'ancien ministre de la Défense polonais, Tomasz Siemoniak (Plateforme civique), interviewé par *Euronews* dans *op.cit.*

⁵⁷ Françoise Daucé, *L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain*, Paris, Hérodote, N° 104, 2002, pp. 119-143.

⁵⁸ Emmanuel Mathias, *Dix ans d'indépendance balte. D'une Union à l'autre ?*, Paris, Les Études du CERI, mai 2001, n° 71.

⁵⁹ Du nom du ministre polonais de l'économie, Leszek Balcerowicz, architecte de la libéralisation de l'économie polonaise.

⁶⁰ Egor Gaïdar, premier ministre de la Fédération de Russie entre juin et décembre 1992, puis vice-premier ministre et ministre de l'économie entre septembre 1993 et janvier 1994.

⁶¹ UNICEF Innocenti Research Centre, "A decade of transition", Regional Monitoring Report 8, MONEE Project, CEE/CIS/Baltics, 2001, en ligne sur <https://www.unicef-irc.org/publications/313-a-decade-of-transition.html>, consulté le 17 décembre 2018.

⁶² David Stuckler, Lawrence King, Martin Mckee, *Mass privatisation and the post-communist mortality crisis: a cross national analysis*, *The Lancet*, Volume 373, Issue 9661, janvier 2009, pp. 399-407.

⁶³ Françoise Daucé, *L'État, l'armée et le citoyen en Russie post-soviétique*, Paris, l'Harmattan, 2001, p. 255.

⁶⁴ Marlène Laruelle, « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », dans *La Russie contemporaine*, *op.cit.* p. 350

Vocation interne	Vocation externe & interne	Vocation externe
<i>La Russie</i>	<i>La Pologne</i>	<i>Les pays baltes</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Rendre l'armée plus attractive auprès des jeunes ; • Palier les manquements et défauts du système de conscription ; • Une étape vers la professionnalisation des armées ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Élaborer une doctrine d'emploi des forces intégrant des unités spécialisées dans les combats de guérilla ; • Former une jeunesse conciliante vis-à-vis du pouvoir et hostile aux principes et idées « décadentes ». 	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcement du dispositif de défense par la création de masse ; • Préparer la population pour prévenir les actions subversives.

Figure 6 : Typologie des objectifs de la mobilisation militaro-patriotique

Ainsi, « Le patriotisme est censé susciter chez les citoyens une capacité à se “redresser” seuls, par exemple en acceptant de ne plus fuir massivement le service militaire, en faisant des enfants, en étant solidaires avec les personnes âgées, en cessant de boire, en participant à des œuvres caritatives, [...] »⁶⁵.

Véritable transfert de compétences de l'État à l'individu, ce dernier est invité à accepter le désengagement du premier. Cette utilisation du patriotisme à des fins politiques pourrait ainsi s'imposer comme une caractéristique commune fondamentale. Mais la mobilisation militaro-patriotique sert également des objectifs bien identifiés selon les pays. Dresser leur typologie permet d'en cerner les enjeux (voir Figure 6).

■ Conclusion

En vue de préparer leur société à un conflit futur, la Russie, la Pologne et les pays baltes ont fait le choix de se tourner vers leur jeunesse. Malgré quelques particularités, les mécanismes de mobilisation restent sensiblement les mêmes. Le patriotisme et sa déclinaison militariste en constituent les rouages, à la fois héritage d'un processus latent de militarisation entamé dès le début de la période soviétique, et conséquence des politiques de recentrement nationaliste des dernières décennies. Cette mobilisation militaro-patriotique, véhiculée par un ensemble de discours et de symboles, possède un double usage que l'on pourrait classer en fonction de la cible visée et de l'effet recherché : un usage interne, dans une optique de fédération du corps social autour d'une idée se voulant consensuelle, mais également dans une perspective de marginalisation des éléments non-désirables ; et un usage externe, avec une mobilisation *contre* un corps étranger identifié comme nuisible et dont il est nécessaire de se préserver.

Ainsi, mobiliser la jeunesse au moyen de mécanismes militaro-patriotiques devient un outil permettant au pouvoir de coopter et de canaliser les passions traversant une société, qu'elles soient positives ou négatives, et de les rediriger vers des thématiques servant ses propres intérêts. Il est intéressant de noter que les représentations véhiculées par les organisations tendent à épouser celles formant l'ossature de l'idée nationale.

En attestent la récurrence du mythe de la puissance perdue et des références aux groupes paramilitaires du début du siècle dernier.

Ces éléments contribuent de toute évidence à la militarisation de la société, ou du moins d'une partie de la jeunesse. L'une des concrétisations les plus notables de cette militarisation est sans doute l'intégration des organisations dans les dispositifs de défense et la proximité extrême qu'elles entretiennent avec les armées. Créer une masse performante, améliorer la qualité du recrutement et renforcer la résilience des futurs soldats en concentrant les efforts de préparation physique et surtout idéologique dès le plus jeune âge, sont autant de moyens permettant d'assurer la pérennité d'une institution militaire parfois en quête de légitimité. Conscients de l'intérêt que peut susciter ce genre de pratique, les organisations semblent jouer sur l'image d'une jeunesse prête à se sacrifier pour une cause supérieure. Mais le simple fait que des enfants aient un rôle à jouer dans l'éventualité d'un conflit invite à questionner le bien-fondé et la pertinence de ce type de raisonnement. Au-delà du questionnement éthique, il convient de mettre en doute l'utilité même de ces mesures : loin d'égaliser la qualité des soldats professionnels ou même des réservistes, ces unités composées de jeunes paramilitaires ne sauraient avoir un quelconque effet décisif sur le déroulement du conflit. S'il fallait toutefois lui concéder un semblant « d'efficacité », ce phénomène d'embrigadement de la jeunesse a pour « mérite » de s'inscrire parfaitement dans le processus de désengagement de l'État de certains secteurs. Par une stratégie de responsabilisation de l'individu et d'appel au sacrifice, sous couvert d'abnégation patriotique, l'État se dédouane des problèmes engendrés par cet abandon et son incompetence. D'autant que la popularisation de groupes paramilitaires proches de l'État pourrait servir à la légitimation de la montée en puissance des structures de force.

Si l'on a pu relativiser l'importance réelle de ces organisations, il serait souhaitable de se pencher sur les retombées qu'ont ces politiques d'embrigadement de la jeunesse sur le long terme. Étant donné la récurrence du phénomène et la difficulté à « mesurer » ses effets sur la société, il apparaît hasardeux d'émettre des hypothèses quant à leurs accomplissements en termes d'audience et de popularité. Sans pour autant s'essayer

⁶⁵ *Ibid.*

à une évaluation complète de ces projets, à l'instar du système d'indicateurs abstraits que la Russie avait tenté de mettre en place pour ses programmes d'éducation patriotique⁶⁶, il semblerait judicieux de sonder leur cote de popularité auprès de certaines catégories socio-professionnelles, voire auprès de certaines associations traditionnellement réceptives à ce type

d'initiative. On pourrait par exemple citer l'Union des Comités de Mères de Soldats de Russie, qui avait tenu un rôle prépondérant lors des débats portant sur la *dedovchtchina* en particulier, et plus généralement sur la place du soldat dans l'armée, ceci dans les contextes délicats que furent la guerre en Afghanistan et les deux guerres de Tchétchénie.

Bibliographie

Ouvrages généraux :

- DAUCÉ Françoise, *L'État, l'armée et le citoyen en Russie post-soviétique*, Paris, l'Harmattan, 2001.
- DAUCÉ Françoise et SIECA-KOZLOWSKI Elisabeth, *Dedovshchina in the post-soviet military: hazing of Russian army conscripts in a comparative perspective*, Stuttgart, Ibidem, 2006.
- État-Major de l'Armée de Terre, *Action Terrestre Future*, Paris, septembre 2016.
- FAVAREL-GARRIGUES Gilles et ROUSSELET Kathy, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010.
- LE HUÉROU Anne et SIECA-KOZLOWSKI Elisabeth, *Culture Militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008.

Articles scientifiques :

- DAUCÉ Françoise, « L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain », *Hérodote*, N° 104, 2002, pp. 119-143.
- KHODZHAEVA Ekaterina & MEYER-OLIMPIEVA Irina, "Mobilizing Patriotism in Russia: Federal Programs of Patriotic Education", *Russian Analytical Digest*, CSS ETHZ, 26 septembre 2017, n° 207, pp. 2-8.
- MATHIAS Emmanuel, « Dix ans d'indépendance balte. D'une Union à l'autre ? », *Les Études du CERI*, n° 71, mai 2001.
- RAPOPORT Anatoli, "Patriotic Education in Russia: Stylistic move or a sign of substantive counter-reform?", *The Educational Forum*, Volume 73:2, 2009, pp. 141-152.
- STUCKLER David, KING Lawrence, MCKEE Martin, "Mass privatisation and the post-communist mortality crisis: a cross national analysis", *The Lancet*, Volume 373, Issue 9661, janvier 2009, pp. 399-407.
- THORNTON Rod & KARAGIANNIS Manos, "The Russian Threat to the Baltic States: The Problems of Shaping Local Defense Mechanisms", *The Journal of Slavic Military Studies*, 29:3, 2016, pp. 331-351.
- YASAVEEV Iskender, "Militarization of the 'National Idea': the New Interpretation of Patriotism by the Russian Authorities", *Russian Analytical Digest*, CSS ETHZ, 26 septembre 2017, n° 207, pp. 12-14.

Sitographie :

- Younarmia, « Hymne de Younarmia : "Servir la Russie" (Sluzhit Rossii) », 30 mars 2018, en ligne sur <https://youtu.be/QKg4V-vZN2Y>, consulté le 17 décembre 2018.
- Yle Areena, « Kalashnikov Kids », 7 novembre 2017, en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=MPYwiUbQgRE&t=288s>, consulté le 17 décembre 2018.
- Younarmia, « Устав Всероссийского Детско-Юношеского Военно-Патриотического Общественного Движения 'Юнармия' », 29 juillet 2016, en ligne sur : https://yunarmy.ru/static/docs/%D0%A3%D1%81%D1%82%D0%B0%D0%B2_%D0%92%D0%92%D0%9F%D0%9E%D0%94_%D0%AE%D0%9D%D0%90%D0%A0%D0%9C%D0%98%D0%AF.pdf, consulté le 17 décembre 2018.
- Dp.ru, « ВТБ выделит 150 млн рублей на военизированные отряды молодежи «Юнармия» », Армия, 6 septembre 2016, en ligne sur : https://www.dp.ru/a/2016/09/06/VTB_videlit_150 mln_ruble, consulté le 17 décembre 2018.
- Site officiel de Younarmia : <https://yunarmy.ru/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Site web des Strzelec : <https://www.kgstrzelec.pl/14-2/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Site officiel des Jeunes Fusiliers : <https://www.sauliusajunga.lt/jaunieji-sauliai/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Site officiel de la Jeune Garde : <https://www.jic.gov.lv/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Site officiel des Jeunes Aigles : <http://www.nooredkotkad.ee/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Site officiel des Filles au Foyer : <https://www.kodutytar.ee/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Central Intelligence Agency, « CIA World Factbook », Library, Publications, The World Factbook, 2018, en ligne sur : <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>, consulté le 17 décembre 2018.
- Hans von der Brelie, « Pologne : Rencontre avec Michal, membre de l'un des plus vieux groupes paramilitaires », Euronews, 29 mai 2017, en ligne sur : <https://fr.euronews.com/2017/05/29/pologne-rencontre-avec-mikhail-membre-de-l-un-des-plus-vieux-groupes>, consulté le 17 décembre 2018.

⁶⁶ Ekaterina Khodzhaeva & Irina Meyer-Olimpieva, "Mobilizing Patriotism in Russia: Federal Programs of Patriotic Education", *op. cit.*

- Jean-Sylvestre et Jeanne Dubois-Grasset, « La Pologne, acteur géostratégique émergent et puissance européenne », Institut Thomas More, Note d'actualité 51, Juin 2018, en ligne sur : http://institut-thomas-more.org/2018/06/30/la-pologne-acteur-geostrategique-emergent-et-puissance-europeenne/#_ftn21, consulté le 17 décembre 2018.
- Tomasz Modzelewski, « Pptk. Marek Pietrzak: Będzie centrumszkoleniaWOT[rozmowa] », Dziennik Bałtycki, Opinie, 16 août 2017, en ligne sur : <https://plus.dziennikbaltycki.pl/pplk-marek-pietrzak-bedzie-centrum-szkolenia-wot-rozmowa/ar/12366942>, consulté le 17 décembre 2017.
- Президент России, « Военная доктрина Российской Федерации », 26 décembre 2014, en ligne sur : <http://static.kremlin.ru/media/events/files/41d527556bec8deb3530.pdf>, consulté le 17 décembre 2018.
- OTAN, « Le traité de l'Atlantique Nord », Digithèque, Documents officiels, 4 avril 1949, en ligne sur : https://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_17120.htm, consulté le 17 décembre 2018.
- Wire Report and TBT Staff, “Russian-language First Baltic Channel most fined TV station in Latvia last year”, The Baltic Times, 27 avril 2015, en ligne sur : <https://www.baltictimes.com/russian-language-first-baltic-channel-most-fined-tv-station-in-latvia-last-year/>, consulté le 17 décembre 2018.
- European Commission, “The decision to suspend broadcast of the Russian language channel ‘RTR Planeta’ in Lithuania complies with EU rules”, Strategy, Digital Single Market, News, 17 février 2017, en ligne sur <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/news/decision-suspend-broadcast-russian-language-channel-rtr-planeta-lithuania-complies-eu-rules>, consulté le 17 décembre 2018.
- Index on Censorship, “Estonia’s third channel struggles to connect with Russian speakers”, News, 4 janvier 2016, en ligne sur <https://www.indexoncensorship.org/2016/01/estonias-third-channel-struggles-to-connect-with-russian-speakers/>, consulté le 17 décembre 2018.
- The World Bank, “Military Expenditures”, Data, 2018, en ligne sur : <https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.GD.ZS?end=2017&start=1999>, consulté le 17 décembre 2018.
- The Editors of the Encyclopaedia Britannica, “Komsomol – Soviet Youth Organization”, Encyclopaedia Britannica, en ligne sur <https://www.britannica.com/topic/Komsomol>, consulté le 17 décembre 2018.
- Organisation des Nations Unies, « 2017 Revision of World Population Prospect », 2018, en ligne sur <https://population.un.org/wpp/>, consulté le 17 décembre 2018.
- UNICEF Innocenti Research Centre, “A decade of transition”, Regional Monitoring Report 8, MONEE Project, CEE/CIS/Baltics, 2001, en ligne sur <https://www.unicef-irc.org/publications/313-a-decade-of-transition.html>, consulté le 17 décembre 2018.